

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

## ABONNEMENT :

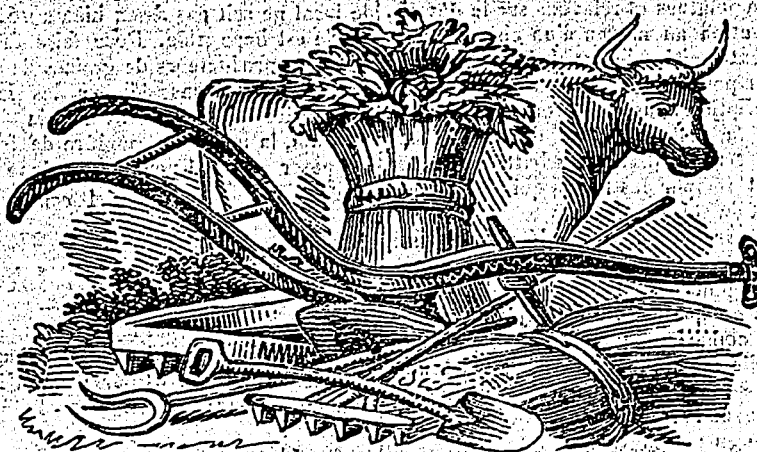
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, ou 1<sup>er</sup> janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Empruntons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Des légumineuses fourragères

#### DU TRÈFLE ROUGE

(Suite.)

Le deuxième mode de faire la récolte de la graine de trèfle, c'est-à-dire la cueillette des têtes seules à la main, ne donne lieu à aucun des inconvénients que nous avons reprochés au premier mode.

L'opération dans ce cas-ci se fait de la manière suivante :

On choisit un beau temps sec ; on fait passer dans le champ de trèfle un certain nombre d'enfants qui, armés de ciseaux ou autres instruments tranchants et pourvus de paniers, coupent les têtes du trèfle et en emplissent leurs paniers qu'ils versent ensuite dans des tombereaux, au moyen desquels on transporte la récolte dans un endroit abrité, mais sec et bien aéré. En étendant les têtes en couches minces, leur dessiccation se fait rapidement, et elles peuvent bientôt être battues. Nos lecteurs conçoivent facilement que ce mode n'est praticable et la dessiccation ne peut avoir lieu que si on a soin de travailler lorsque la température et les plantes sont bien sèches, par conséquent, il ne faudra commencer qu'après la chute complète de la rosée, et la moindre ondée suffira pour arrêter l'ouvrage. La cueillette des têtes chargées de rosée ou faite par un temps humide doit être rejetée, comme tout-à-fait incapable de donner des produits de bonne qualité. Il est très-difficile d'étendre ces têtes humides en couches assez minces pour les empêcher de chauffer et si cet accident arrive, il détruit la faculté germinative de la plus grande partie des graines et affaiblit énormément celle des autres.

Mais exécuté en temps convenable, ce mode a le grand avantage de procurer des semences de trèfle parfaitement nettes de graines de mauvaises herbes ; sans compter que les tiges restées sur le champ, quoique d'une moindre valeur que le fourrage qui n'a pas produit de graines, peuvent encore fournir un four-

rage passable pour la nourriture des bœufs de travail et surtout des chevaux.

Cependant, malgré ces deux grands avantages, ce deuxième mode de récolter, ne pourra jamais se généraliser. Il est très-coûteux, même quand on le fait exécuter par des enfants. De plus, il est très-lent, et il peut devenir difficile de saisir le moment le plus convenable pour l'exécuter. Lorsque, par exemple, l'étendue consacrée à la production des graines de trèfle est considérable, il faut multiplier les bras, et, malgré cela l'opération languira, les pluies arriveront et les pertes par l'égrenage pourront devenir énormes.

Enfin, lorsqu'on emploie des enfants, la surveillance doit être beaucoup plus active et même il n'est pas toujours possible d'obtenir un travail parfait.

De la récolte des graines.—La troisième manière de faire la récolte de la graine de trèfle, consiste à se servir de peignes spéciaux, au moyen desquels on détache les têtes de trèfle.

Ce troisième mode participe des avantages des deux premiers et n'en possède pas les inconvénients. Ainsi, il opère très-rapidement, autant et même plus que le premier, sans cependant infester la récolte de graines de mauvaises herbes comme le fait celui-ci. De plus il coûte moins cher et laisse sur le champ des tiges qui, coupées et séchées à propos donnent un fourrage qui est encore d'une certaine qualité.

Les peignes dont on se sert dans ce cas-ci sont d'une construction facile. Nous n'avons vu ces peignes employés nulle part ; mais nous allons donner d'après MM. Girardin et Dubreuil une bonne description de deux de ces instruments inventés depuis quelques années. Cette description nous semble assez complète pour pouvoir guider sûrement tout ouvrier intelligent dans le cas où quelques-uns de nos lecteurs voudraient se munir de l'un ou de l'autre de ces peignes.

La première de ces machines, imaginée aux Etats-Unis, est portée, à sa partie postérieure, par un axe (essieux) de 3 pieds (1 mètre) à 4 pieds (1 mètre 33) de long, sur 3 1/2 pouces de côté (0<sup>m</sup> 10 carrés), pourvu à ses extrémités de deux roues de 7 à 8 pouces (0<sup>m</sup> 20) de diamètre. Elle est composée d'un